

Y-a-t-il un gène de l'écriture dans votre famille ?



Je me suis souvent demandé, moi qui suis dyslexique, pourquoi j'aime écrire.

On dit parfois d'une personne ayant une aptitude pour le dessin la peinture ou la musique, « *qu'elle tient ça* » de son père ou de sa mère, voire d'un membre éloigné de la famille.

Y-aurait-il une sorte de gène familial qui nous prédispose à certaines aptitudes ?

Un membre de notre tribu qui répercuterait sur l'une ou l'un de ses descendants quelque chose échappant à toute approche scientifique ?

N'ayant pas de données généalogiques me permettant de construire l'arbre des Perrat Durand, ni le temps de consulter les registres d'état civil, j'ai questionné ma mémoire.

Qui, dans ma proche famille, avait un penchant pour l'écriture ?

Ma mère ? Non, pas vraiment. Elle correspondait bien avec son père et sa sœur et n'omettait pas de souhaiter fêtes, anniversaires et vœux, mais pas plus.

Certes, elle notait toutes sortes de faits sur des agendas cartonnés offerts annuellement par la banque : visites,

dépenses,
achats, morts, naissances, mariages, rancœurs... mais c'était habituel pour ces générations.

Un ami notaire m'a d'ailleurs montré un journal tenu pendant plus de deux siècles par une famille de paysans. Chaque génération avait noté, jour après, le temps qu'il faisait et l'avancée ou le retard des récoltes. Pas plus...

Mon père, quant à lui, n'écrivait que « des choses sérieuses », lettres à l'administration, aux impôts, au propriétaire, etc.

Pas de quoi de me transmettre le moindre gène de l'écriture.

Je m'intéressais alors aux capacités particulières de mes oncles, tantes, cousins, cousines, cousins germains, etc. Aucun penchant non plus de sur côté.

Quand tout à coup, j'ai songé à Léon Durand, mon grand-père maternel.

Toute la famille louait la prose de ce bistroquet honoré par un certificat d'études primaires obtenu brillamment.

Une syntaxe parfaite, aucune faute d'orthographe, un vocabulaire riche et précis, tel un khâgneux aujourd'hui...

C'était encore une fausse piste.

Grand-père Durand trempait plus souvent ses lèvres dans un verre de Bordeaux que sa plume dans l'encrier.

En dernier ressort, j'ai tenté une recherche sur Internet.

Et là, bingo !

Ont surgi des 18 et 19e siècles plusieurs Perrat auteurs de divers ouvrages à Lyon et ailleurs.

Ouf ! Ma théorie empirique sur un gène de l'écriture s'est confirmée.

Vous qui aimez écrire, qu'en pensez-vous ?

Y-a-t-il dans votre famille une personne qui pourrait vous

avoir transmis le gène de l'écriture ?